



M VAN
**MUSEUM
LEUVEN**

RAVAGE

art et culture en temps de conflit

20.03.14 × 01.09.14
www.ravage1914.be

SOMMAIRE

1. RAVAGE: L'EXPOSITION	2
2. PARCOURS DE RAVAGE	3
L'INCENDIE DE LOUVAIN	4
LA VILLE DÉTRUITE	5
UN DERNIER SIGNE: LES RUINES	8
L'ICONOCLASME DÉLIBÉRÉ	10
ART ET PROPAGANDE	12
EMPEREURS ET PILLARDS	13
3. EN PREMIERE	16
4. SCÉNOGRAPHIE	19
5. PUBLICATIONS	20
6. AUTOUR DE L'EXPOSITION	21
EXPOSITION «L'ENNEMI»	21
RAVAGE. MON HISTOIRE.	22
M À L'ÈRE DU NUMÉRIQUE	22
AUDIOTOUR RAVAGE	23
ON THE ROAD TO FLANDERS FIELDS	23
7. SELECTION D'ŒUVRES	24
8. PRÊTEURS	28
9. LES ARTISTES CONTEMPORAINS	29
10. PARTENAIRES	30
11. GÉNÉRIQUE	30
12. INFORMATIONS PRATIQUES	31

1. RAVAGE: L'EXPOSITION

Cela fait exactement cent ans qu'éclatait la Première Guerre mondiale. Des milliers de soldats et civils belges y laissèrent la vie. Cette guerre n'a rien épargné, et l'art et la culture en ont également été les victimes. À Louvain, l'ancienne bibliothèque universitaire et d'innombrables livres précieux disparurent dans les flammes.

L'exposition *Ravage* prend pour point de départ l'incendie de Louvain en 1914, en le resituant dans un contexte plus vaste. Au fil des siècles, les exemples de conflits prenant pour cible le patrimoine culturel sont légion. De l'iconoclasme calviniste à la destruction des statues de Bouddha en Afghanistan, de l'incendie de Constantinople à la destruction de Beyrouth, les crimes contre l'art et la culture ont existé de tous temps. Aujourd'hui encore, c'est presque quotidiennement que nous assistons aux dégâts occasionnés au patrimoine culturel. Début 2013, les médias annonçaient que les rebelles musulmans du Mali, dans leur fuite, avaient mis le feu à des milliers de livres et manuscrits de la bibliothèque de Tombouctou. Des informations

similaires sont également venues d'Égypte, de Syrie et d'Irak. *Ravage* aborde donc un thème très actuel profondément enraciné dans l'histoire.

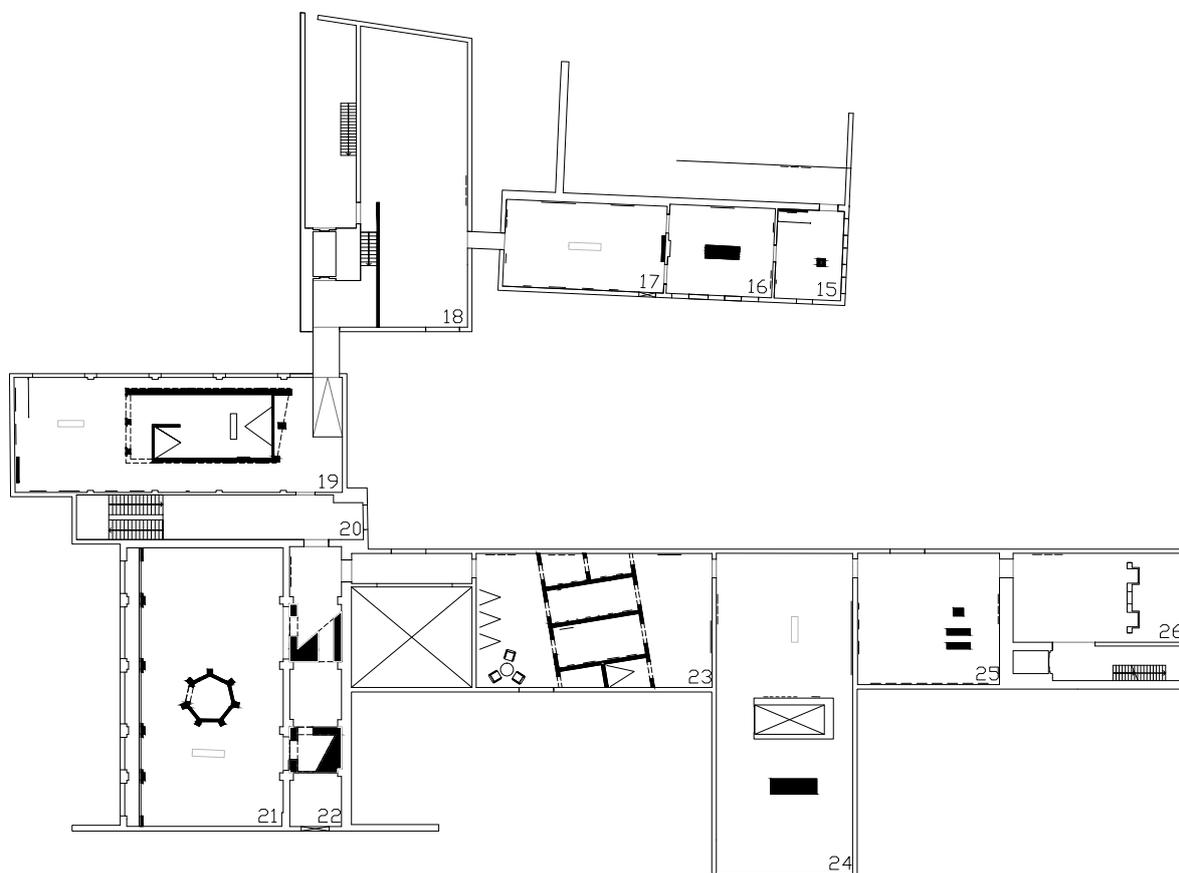
L'exposition montre comment différents artistes mettent ces désastres en images. Choqués par les pertes irrémédiables, ils se sont laissé inspirer par les dévastations. L'exposition *Ravage. Art et culture en temps de conflit* rassemble des œuvres de maîtres anciens et d'artistes contemporains, du 15^e au 21^e siècle. Les allégories de Mars, dieu de la guerre, s'en prenant impitoyablement aux arts côtoient des représentations de villes dévastées, des témoins du passé, du matériel de propagande, des cartes postales et des réflexions critiques sur le pillage d'œuvres d'art et les destructions. Les supports sont multiples: de la peinture au graphisme en passant par la tapisserie, la photo, la vidéo et les installations monumentales.

Tout au long du parcours de l'exposition, ces œuvres sont réparties en cinq thèmes: la ville dévastée, les ruines, les destructions ciblées, la propagande et le pillage d'œuvres d'art.

Ravage a invité 10 artistes contemporains et rassemblé une centaine de tableaux, dessins, gravures et livres en provenance de collections internationales. Une tapisserie réalisée d'après un projet de Floris Jaspers, offerte pour remercier les Américains, revient pour la première fois en Belgique. Deux artistes contemporains ont créé une nouvelle œuvre spécialement pour l'exposition.

Ravage présente ces nouvelles créations à côté d'œuvres existantes. Des maîtres anciens de renom partagent l'espace avec les artistes internationaux contemporains. Pour cette exposition, des œuvres d'art du monde entier ont convergé vers Louvain.

2. PARCOURS DE RAVAGE



ONO architectuur, salles 15-26.

La première salle de l'exposition est une sorte d'introduction définissant les grandes lignes du parcours: en partant d'un événement local – l'incendie de Louvain –, des réflexions de maîtres anciens et d'artistes contemporains sont placées côte à côte.

Le parcours explore cinq thèmes: la ville dévastée, les ruines, les destructions ciblées, la propagande et le pillage d'œuvres d'art.

L'INCENDIE DE LOUVAIN: une histoire locale aux échos internationaux

Le 4 août, malgré la neutralité établie de la Belgique, les soldats allemands franchissent la frontière. La résistance de la Belgique s'avère toutefois plus forte que prévu. Bien que l'armée belge soit relativement démunie face à la supériorité numérique des Allemands, le haut commandement allemand se trouvera très embarrassé par l'obstacle «Belgique». Le boycott belge du master plan allemand constitue indubitablement le déclencheur d'impitoyables actions de représailles. Dès le premier jour de l'invasion, pillages et vols, destructions ciblées et exécutions sommaires se succèdent.

Dans leur progression, les Allemands passent entre autres par Louvain. L'occupant, considérant les Louvanistes comme des francs-tireurs, lance de sévères représailles. Les civils sont rassemblés, abattus ou entassés dans des trains à destination de l'Allemagne. L'église Saint-Pierre, le théâtre et la célèbre bibliothèque de l'université, quelques anciens collèges et bâtiments publics – ainsi que leur contenu – partent en fumée. Cette agression perpétrée contre le patrimoine de Louvain et son université fera le tour du monde, déclenchant une vague d'indignation. C'était la preuve qu'au-delà de semer la dévastation, la guerre pouvait cibler spécifiquement la culture.

200 victimes civiles

1.100 maisons détruites

300.000 ouvrages précieux détruits. Une xemplaire de l'Atlas d'Anatomie de Vésale, offert par Charles Quint, n'a pas survécu à l'incendie.



Pierre Alphonse et Pierre Émile Arnou, La bibliothèque universitaire de Louvain après l'incendie de 1914, extrait de l'album photo 'Louvain en ruines' (Louvain, Archives universitaires KU Leuven)

© Bruno Vandermeulen.

L'exposition présente des photos et un plan authentique montrant Louvain juste après la razzia allemande. Les photos exposées sont l'œuvre de deux professionnels: **Pierre Alphonse** et **Pierre Émile Arnou**. Commandités par les autorités de la ville, ces deux frères photographièrent les principaux monuments historiques de Louvain pour attester de leur état juste après l'incendie. Ces photos furent rassemblées dans un album, dans l'esprit des collections de vues citadines très prisées à l'époque.

Une des images les plus frappantes de cet album est celle de la halle universitaire après l'incendie, une des images de campagne de l'exposition.

LA VILLE DÉTRUITE

On trouve des villes dévastées à toutes les époques. Louvain appartient à la longue liste de villes ayant payé un lourd tribut aux conflits. Les artistes se sont laissés inspirer par les dévastations et la violence qui y est associée. La ville incendiée est un thème récurrent de la littérature et de l'art pictural.

Parmi les cités associées au siège et à la destruction, Troie et Sodome comptent parmi les plus célèbres.

Ces villes légendaires sont souvent citées à la suite d'autres villes détruites telles que Constantinople, Paris

et Beyrouth. Les motifs à l'origine des destructions sont divers: conflit religieux, sanction politique ou avertissement. Chaque fois, un précieux patrimoine se perd, et l'art et la culture sont les victimes de dégâts collatéraux. Au travers du temps, dans des styles très différents, des artistes ont interprété avec créativité les destructions, qu'elles soient historiques ou contemporaines. Chaque fois, ils mettent en images le chaos et le drame du conflit, parfois pour en avoir personnellement fait l'expérience.



*Simon de Vlieger, L'incendie de Troie, 1631
(Den Haag, Galerie d'art Hoogsteder & Hoogsteder, collection privée)*

C'est principalement à partir du 16^e siècle que les dévastations seront abondamment représentées. En 1631, **Simon de Vlieger** (±1601-1653, Rotterdam) immortalise sur toile la destruction de Troie. Troie est souvent utilisée comme métaphore des catastrophes qui nous frappent aujourd'hui. Les références à l'Antiquité se mêlent à des repères reconnaissables de villes contemporaines. On en retrouve un exemple dans l'œuvre intitulée *L'incendie d'Anvers avec le cheval de Troie* de **Daniel van Heil** (1604-1664, Bruxelles).



Joseph Mallord William Turner, *L'incendie de Constantinople*,
19^e siècle (Palais des Beaux-Arts de Lille),
© RMN – Grand Palais / Hervé Lewandowski

▲ **Joseph Mallord William Turner** (1775-1851, Londres) est fasciné par les villes dévastées. Les destructions et pillages successifs de Constantinople le subjuguent. Dévastée plusieurs fois, notamment par les croisés, la ville finira par sombrer au 15^e siècle. Turner, très attiré par la chute des grands empires, représente l'événement par la technique de peinture atmosphérique qui le signe : ses coups de pinceau furtifs et estompés, et son utilisation caractéristique des couleurs plongent son tableau dans le chaos et le drame.



Henri Blès, *Paysage avec l'incendie de Sodome*, 16^e siècle
© Musée des Arts anciens du Namurois – Trésor d'Oignies (TreM.a)

◀ **Henri Blès** (± 1510-1555, Dinant), quant à lui, se tourne vers l'histoire biblique de Sodome et Gomorre pour représenter un paysage d'apocalypse. Par des espaces étirés, des perspectives profondes, des couleurs flamboyantes et des compositions spectaculaires, le peintre réalise un tableau dramatique.

Une autre ville qui semble avoir intégré l'incessant cycle des destructions et reconstructions dans son mythe de création, c'est Beyrouth. Les artistes contemporaines Mona Hatoum et Lamia Joreige approchent sous deux angles différents l'histoire et la destruction de leur ville natale.

Mona Hatoum (°1952, Beyrouth) quitte le Liban au début de la guerre civile en 1975. Elle présente le souvenir de sa ville natale comme un paysage d'apocalypse. Un groupe de treize constructions d'acier évoque une ville désertée par ses habitants. Bien que les structures soient dépouillées de détails architectoniques et réduites à leur plus simple expression, certaines sont inspirées de bâtiments reconnaissables, qui existent véritablement à Beyrouth. Pour Mona Hatoum, expérimenter physiquement une œuvre d'art occupe toujours le premier plan. Cela s'applique indubitablement à *Bunker*: le visiteur qui évolue dans les décombres de cet amas de ruines modernes est immédiatement envahi par l'impact émotionnel de l'œuvre. C'est un lieu inhospitalier n'offrant aucune protection, contrairement à ce que le titre de l'œuvre pourrait laisser supposer.



*Mona Hatoum, Bunker, 2011. Courtesy Mona Hatoum et White Cube
Foto: Hugo Glendinning*

Lamia Joreige (°1972, Liban), dans son installation, a créé un paysage psychologique qui part de la quasi-impossibilité d'historiographier la ville. *Beyrouth: Autopsy of a City* (2010) a vu le jour à la suite d'une série d'événements tragiques qui se sont déroulés depuis 2005 à Beyrouth. La peur permanente que la ville puisse disparaître a amené l'artiste à explorer le passé, et plus particulièrement les autres époques où la ville fut en danger. Par ses interprétations, elle donne forme à cette histoire de différentes manières. L'œuvre de Lamia Joreige est parcourue d'un fil rouge de réflexions sur les notions d'histoire, de points de rupture dans le temps et la perte d'identité qui y est liée.



Lamia Joreige, Beirut: Autopsy of a City, 2010. Courtesy the artist

UN DERNIER SIGNE: LES RUINES

Une fois les brasiers éteints, lorsque les habitants ont abandonné leur ville, il ne subsiste que ruines et gravats. Les ruines évoquent les temps révolus et ce qui a disparu dans la folie destructrice. Elles sont chargées de mélancolie et de nostalgie. Depuis des siècles, les artistes sont fascinés par les villes disparues et les vestiges disloqués des châteaux, temples et abbayes. Ils ont recours au pinceau, à la pointe à graver, à l'appareil photo ou à divers autres moyens. Les ruines urbaines font partie de l'iconographie de la guerre.

Dans cette salle aussi, les maîtres anciens côtoient les artistes contemporains. Aux 18^e et 19^e siècles, les artistes se plaisent à associer les ruines et vestiges à un certain esthétisme. Les artistes contemporains, quant à eux, créent en exploitant la puissance destructrice d'une technique (poudre ou explosifs) ou des reliques du patrimoine architectural détruit (matériaux réduits en poussières). C'est leur manière de faire référence à la destruction elle-même.

Adolescent, le peintre français **Hubert Robert** (1733-1808) suit une formation poussée en peinture et dessin. Âgé d'à peine vingt ans, il part pendant 11 ans en Italie. Il y sera influencé par Giovanni Paolo Pannini, et se découvrira une grande passion pour les ruines. Les bâtiments et monuments disloqués deviennent en quelque sorte sa «marque de fabrique». À son retour à Paris au début des années 1760, ses tableaux remportent un grand succès. Il croule sous les commandes de la noblesse et de la cour de Louis XVI. Ses liens avec la cour du roi de France lui vaudront 10 mois d'emprisonnement en 1793, à la Révolution française. Hubert Robert survivra à la Révolution, mais en sortira profondément marqué. Il en fera le thème de nombre de ses tableaux. Cette toile montre les ruines de la Chapelle de la Sorbonne détruite par les révolutionnaires qui s'en prenaient à tout ce qui pouvait symboliser l'absolutisme.



Hubert Robert, La chapelle de la Sorbonne avec la voûte de la nef effondrée, vers 1800 (Musée Carnavalet, Paris).



Cai Guo-Qiang, *Black Fireworks: Project for Hiroshima*, 2008. Courtesy of the Hiroshima City Museum of Contemporary Art
Photo: Seiji Toyonaga

L'artiste chinois **Cai Guo-Qiang** (°1957, Quanzhou City) est célèbre pour ses projets spectaculaires réalisés aux explosifs. En 2008, il crée *Black Fireworks: Project for Hiroshima* (2008), une œuvre en plein air, à l'échelle du land-art, évoquant la bombe atomique lancée sur Hiroshima en 1945 et qui marqua la fin de la Seconde Guerre mondiale. À cette occasion, l'artiste fit tirer pas moins de 1.200 fusées noires. Associé aux fumées noires se développant après la déflagration des explosions, ce feu d'artifice forma dans l'azur du ciel une sorte de gigantesque dessin

au lavis d'encre. Le conflit et la violence sont des thèmes récurrents dans l'œuvre de Cai Guo-Qiang, depuis le début de sa carrière artistique. Au fil du temps, il multiplie l'utilisation des explosifs, soit lors d'événements pyrotechniques, soit dans la création de ses dessins. M présente un dessin à l'explosif représentant le feu d'artifice tiré à Hiroshima. Par ailleurs, une vidéo montre le feu d'artifice et le *making of* du dessin. Cai Guo-Qiang traite l'héritage d'Hiroshima de manière presque homéopathique: en combattant le feu par le feu.

L'ICONOCLASME DÉLIBÉRÉ

Le patrimoine culturel, s'il est souvent victime des guerres totales, est peut-être encore plus souvent une cible intentionnelle. Il n'est pas rare que des monuments, livres, statues et tableaux soient volontairement détruits en tant que symboles d'une culture, d'une philosophie ou d'une religion. Deux exemples célèbres dans l'histoire: l'iconoclasme du 16^e siècle et le 'vandalisme' de la Révolution française. La destruction des œuvres avait pour objectif de toucher la monarchie française, auprès de qui l'art occupait incontestablement une place de choix. Le renversement des statues dans l'ancien bloc de l'Est ou au Congo semble également refléter en partie cette volonté.

Depuis des siècles, les artistes exploitent le sujet des destructions intentionnelles. Ils les représentent souvent très littéralement, par le biais d'images, de peintures et de photos illustrant la destruction de symboles et de monuments. Les monuments sont jetés à terre à l'aide de cordes et les statues, démolies à coups de marteau. C'est ainsi que se crée une tradition picturale à part, avec des motifs et schémas de composition spécifiques, dont les médias se font – sciemment ou non – le relais. Le mouvement de balancier entre adoration et destruction des statues est un phénomène qui existe depuis toujours.



Frans Francken II, *Les ânes iconoclastes*
(Anvers, collection privée)

Frans Francken II (1581-1642, Anvers) a connu une grande célébrité de son vivant, principalement pour ses cabinets de curiosités. Ces tableaux du 17^e siècle présentent des collections d'art appartenant à des familles nanties ou nobles. *Ravage* expose une étude pour un détail d'un cabinet de curiosités. Sur l'œuvre, on distingue des personnages à oreilles d'âne saccageant des peintures et des sculptures. Le sens allégorique est incontestable: les iconoclastes sont des ânes. Les cabinets de curiosités du 17^e siècle célébraient la richesse culturelle de l'humain. Dans ces tableaux, une place a également été attribuée aux adversaires de la culture. Pour insister sur leur malveillance et leur ignorance, ils ont été affublés d'oreilles d'âne.

Frans Francken a peint ce tableau au 17^e siècle, à une époque où la Furie espagnole, et surtout l'iconoclasme du 16^e siècle, étaient encore frais dans les mémoires. D'autres gravures et tableaux consacrés à ce thème montrent des foules déchaînées et en colère – les iconoclastes – détruisant des intérieurs d'églises, des cloîtres, des chapelles et des abbayes, arrachant des statues de leur socle, transperçant des tableaux avec des lances et abandonnant derrière eux des livres et des vêtements religieux irrémédiablement saccagés. Pendant l'iconoclasme, l'ampleur des destructions atteignit un niveau totalement inégalé.



Lida Abdul, *Clapping with stones*, 2005. Courtesy: Giorgio Persano Gallery



Sven Augustijnen, *Appelle-moi Pierre comme je t'appelle Joseph*, 2013–2014.
 Courtesy the artist and Jan Mot, Brussels © Claude Dewit.
 Commissioned by M - Museum Leuven

- ▲ Parmi les attaques du patrimoine culturel, une des plus médiatisées fut celle dont furent victimes les statues des Bouddhas de Bamiyan, datant du 6^e siècle, dans le centre de l'Afghanistan. **Lida Abdul** (°1973, Kaboul) dénonce cette destruction dans son film 16 mm *Clapping with Stones* (2005). Un groupe d'hommes vêtus de noir exécute un rituel hypnotique devant les niches vides, en entrechoquant des fragments des statues disparues.

- ◀ L'artiste belge **Sven Augustijnen** (°1970, Malines) propose une nouvelle création. Dans *Appelle-moi Pierre comme je t'appelle Joseph* (2013-14), il explore la destruction de monuments dans l'ex-Congo belge. Il reconstitue cette période à partir d'images insolites. Dans un diaporama, il associe photos et documents historiques ayant pour sujet les monuments de Lumumba et Léopold II au Congo.

ART ET PROPAGANDE

Juste après l'incendie de Louvain, des cartes postales de la bibliothèque universitaire en flammes font le tour du monde. Les alliés ont habilement su exploiter ces photos et dessins pour leur propagande de guerre. La «barbarie teutonne» allait être un levier important dans la propagande des Alliés.

Au moment même, on ne saisit par toujours l'ampleur des horreurs perpétrées par les Allemands en Belgique. Bien que la propagande fasse partie depuis des siècles de l'art de la guerre, c'est au cours de la Première Guerre mondiale qu'elle atteint une telle envergure. Les journaux ajoutent une puissante rhétorique rédactionnelle à la simple relation des faits. Les Allemands sont dépeints comme des barbares incultes n'ayant aucun respect pour le patrimoine. De leur côté aussi, les Allemands déploient une puissante machine de propagande, riche en contre-arguments.

Fernando Bryce (° 1965, Pérou) a étudié la propagande liée à la destruction de la bibliothèque de Louvain et de la cathédrale de Reims. Ses recherches dans les archives de Louvain, Reims et Berlin aboutissent à une réinterprétation butée d'une sélection de documents historiques locaux. Dans le cadre spécifique de l'exposition, Fernando Bryce a créé une centaine de nouveaux dessins.



Fernando Bryce, *To the Civilised World*, 2013-2014.
Courtesy Barbara Thumm Gallery, Berlin.
Commissioned by M – Museum Leuven

EMPEREURS ET PILLARDS

Les œuvres d'art, au-delà d'être la cible de destructions, font également l'objet de pillages et de vols. Que ce soit dans l'Antiquité, au Moyen-Âge ou à l'époque moderne, le pillage d'objets culturels est le fait de presque chaque guerre. Aujourd'hui encore, les pillages culturels font la une de la couverture médiatique des conflits.

Les empereurs romains emportaient leur butin de guerre avec eux, dans une marche triomphale. En 1798, Napoléon met en scène une « marche triomphale » censée rivaliser avec celles de la République romaine. Il ramène

à Paris son butin d'Italie, comprenant des sculptures et des tableaux. Hitler, quant à lui, avait conçu les plans de son propre musée pour y conserver des œuvres achetées, mais également confisquées. Les puissances coloniales, elles aussi, ramènent en Europe d'innombrables richesses culturelles. Actuellement, plusieurs grands musées de par le monde exhibent leurs trésors artistiques issus de pillages. Arrachées à leur patrie, ces œuvres sont entre-temps devenues patrimoine de l'humanité.



Gérard de Lairesse, *Le triomphe d'Aemilius Paulus*, fin du 17^e siècle
(Musée de l'art wallon, Liège)

Gérard de Lairesse (1640-1711, Liège) peint principalement des scènes historiques, allégoriques et mythiques dans un style classique. Il déménage à Amsterdam, ce qui lui vaudra son surnom de Poussin hollandais. Cette série de huit tableaux illustre la marche triomphale du héros romain Aemilius Paulus,

victorieux des Perses à Pydna (167 avant JC). Son butin de guerre était si imposant que la marche triomphale dura trois jours. Plutarque écrit que le premier jour, on vit défiler pas moins de 250 chariots chargés de statues en or, bronze, argent et ivoire, de tableaux et de sculptures colossales.



*Michael Rakowitz, May the Arrogant not Prevail, 2010. Courtesy the artist and Lombard Freid Gallery, New York
Photo: Thomas Eugster.*

- ◀ La Porte d'Ishtar, en Irak, est l'un des exemples les plus célèbres d'œuvre d'art arraché à son contexte culturel initial. Cette porte, qui date de 575 avant JC, permettait d'entrer dans l'ancienne ville de Babylone, aujourd'hui en territoire irakien. Au début du 20^e siècle, la porte est démontée sous la houlette d'un archéologue allemand, pour être reconstruite au Musée de Pergame à Berlin. Aujourd'hui, une reconstitution de la porte d'Ishtar datant des années 1950 se trouve près des antiques ruines de Babylone.

Michael Rakowitz (°1973, New York) a réalisé une réplique de cette réplique. Par cette œuvre, l'artiste attire l'attention sur la préhistoire coloniale des instituts culturels modernes. L'habillage de sa porte est réalisé en emballages de produits alimentaires arabes. Le titre de l'œuvre, *May the Arrogant Not Prevail* (2010), vient du nom de la voie processionnelle qui commençait à la porte d'Ishtar: *Ay-ibur-sabu*.

Après un parcours explorant une longue histoire de destructions et de pillages de biens culturels, l'exposition se termine sur *ex libris* (2010-12) de l'artiste palestino-américaine Emily Jacir, qui renvoie au point de départ initial: le pillage et la destruction de livres et de bibliothèques, ultimes symboles du saccage de la culture et du savoir.

Dans cette dernière salle, le visiteur peut voir les halles universitaires qui abritaient la bibliothèque et qui, en 1914, furent intentionnellement incendiées. Mais aussi la nouvelle bibliothèque universitaire sur la place Ladeuze. L'exposition se termine donc là où elle avait commencé, avec l'incendie de l'ancienne bibliothèque universitaire – une histoire locale qui s'inscrit dans un contexte plus vaste de destructions et de pillages. C'est ainsi que *Ravage. Art et culture en temps de conflit* présente le caractère intemporel et universel de ces sombres moments de notre histoire.



Emily Jacir, *ex-libris*, 2010-2012 © Courtesy of Alexander and Bonin, New York
Photo: Emily Jacir © Emily Jacir

ex libris d'Emily Jacir (°1970, Bethléem) est une commémoration des trente mille livres en provenance de bibliothèques, institutions et habitations palestiniennes pillées par Israël en 1948. Six mille d'entre eux sont aujourd'hui encore conservés dans la Bibliothèque nationale juive, à Jérusalem ouest, sous le label A.P. – qui signifie *Abandoned Property*. Pendant près de deux ans, Emily Jacir a photographié des détails des livres A.P. à l'aide de son téléphone portable. Le résultat est son installation *ex libris*. Dans cette présentation, les nombreux détails – à savoir des agrandissements des photos prises – sont présentés comme s'il s'agissait des livres d'une bibliothèque.

3. EN PREMIERE

Pour *Ravage*, deux artistes ont réalisé une nouvelle création. Et une tapisserie d'exception revient pour la première fois en Belgique.

L'artiste bruxellois **Sven Augustijnen** (°1970, Malines) est l'auteur d'une reconstitution visuelle du Congo postcolonial où il s'est concentré sur la destruction du monument à la mémoire de Patrice Lumumba, premier Premier ministre démocratiquement élu du Congo. Son installation *Appelle-moi Pierre comme je t'appelle Joseph* (2014) fait suite aux recherches effectuées pour son film *Spectres* (2011). Lors de la préparation du

livre éponyme, l'artiste bruxellois a ouvert les images d'archives de Jacques Brassinne de La Buissière, jeune diplomate au Congo à l'époque du meurtre de Patrice Lumumba. Pendant ses recherches, Sven Augustijnen a trouvé des photos du monument de Lumumba, dont le rôle symbolique fut important lors de la reconquête de Stanleyville par une coalition militaire en 1965. Les troupes coalisées détruisirent le monument érigé à la gloire de la République populaire du Congo en 1961. Un diaporama synchronisé montre notamment Moïse Tshombe, ancien Premier ministre du Congo, lors d'une visite au monument encore intact à Stanleyville.



Sven Augustijnen, Appelle-moi Pierre comme je t'appelle Joseph, 2013–2014. Courtesy the artist and Jan Mot, Brussels
© Claude Dewit. Commissioned by M - Museum Leuven

Fernando Bryce (°1965, Pérou) a réalisé de nouveaux dessins à l'encre basés sur des archives existantes – journaux, cartes postales et pamphlets – liées à la destruction de la bibliothèque de Louvain et de la cathédrale de Reims. Ses dessins, copies minutieuses de documents et publications, jettent un éclairage neuf sur le discours des parties concernées. En même temps, les différences entre les documents originaux d'une part et sa sélection et ses reproductions d'autre

part montrent comment nous reconstruisons en permanence l'histoire. Pour *Ravage*, l'artiste a mené ses recherches selon deux approches différentes : le point de vue des Alliés, et celui des Allemands. Grâce à ses recherches à la bibliothèque universitaire de Louvain et dans les archives de la ville, Fernando Bryce est parvenu à évoquer l'histoire locale de Louvain et de Reims sous l'angle des régions occupées tout en enregistrant des extraits des manifestes intellectuels de l'époque.



Fernando Bryce, *To the Civilised World*, 2013-2014. Courtesy Barbara Thumm Gallery, Berlin. Commissioned by M – Museum Leuven



Floris Jaspers, D'après le dessin de, *American Welfare – Commission for relief in Belgium*, 1935, Stanford, Hoover Institution, Stanford University © De Wit

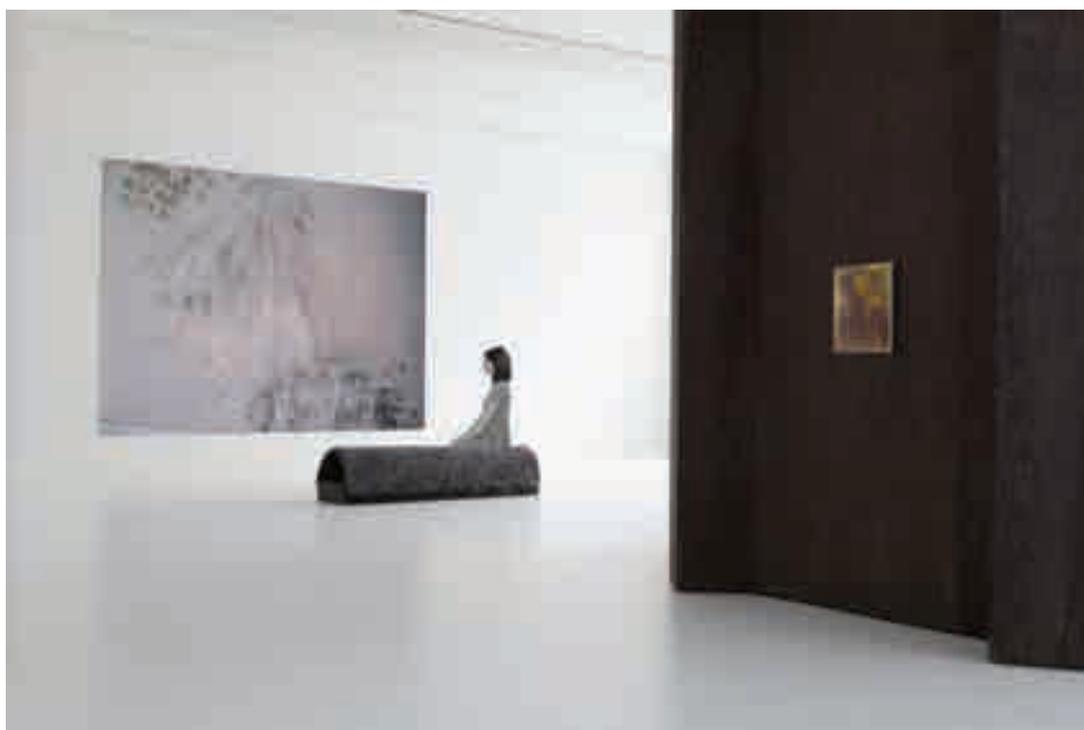
L'incendie de la bibliothèque universitaire de Louvain provoquera l'indignation du monde entier. Après la guerre, les Américains construisent une nouvelle bibliothèque. En remerciement, les Belges leur offrent en 1953 une imposante tapisserie, d'après un dessin de Floris Jaspers (1889-1965, Anvers). Cette œuvre honore la générosité américaine envers la Belgique. À droite, on peut voir l'intervention des Américains sur le champ de bataille; la civilisation – un chapiteau ionique

– est foulée aux pieds, mais l'intervention américaine parvient à sauver le patrimoine culturel du naufrage. Au centre, on reconnaît clairement la nouvelle bibliothèque universitaire de Louvain.

Cette tapisserie fut montrée pour la première fois à l'Exposition universelle de New York de 1939. Plus tard, elle fut solennellement remise à la Hoover Institution, à Stanford. Depuis, elle est conservée dans les archives. C'est la première fois qu'elle revient sur le sol belge.

4. SCÉNOGRAPHIE

La scénographie de l'exposition est l'œuvre de ONO architectuur. Les créateurs se sont inspirés de l'architecture des ruines laissées par les épisodes de destruction. Les volumes noirs dans les espaces d'exposition évoquent les bâtiments calcinés. Par leur présence, ces éléments suggèrent à la fois la poésie des ruines et le danger des flammes. Par la manière dont le parcours est rythmé, le visiteur est invité à vivre l'exposition dans l'espace.



ONO architectuur, salle 21

5. PUBLICATIONS



Ravages. L'art et la culture en temps de conflit

Jo Tollebeek et Eline Van Assche (réd.)

En temps de conflit, l'art et la culture sont vulnérables. Ce thème intemporel est le point de départ de la publication. Plus de trente essais traitent de la folie destructrice, des ravages que les artistes ont mis en images et du souci de protéger le patrimoine qui en est issu.

Couverture cartonnée, 300 p., néerlandais/français/anglais, édition Fonds Mercator, € 39,95



Art and Culture in Times of Conflict: Contemporary Reflections

Ronald Van de Sompel (réd.)

Dix artistes contemporains présentent un travail dans le sillage thématique de l'exposition *Ravage*. La publication, qui explore leurs œuvres, dévoile les processus de création. Cette perspective contemporaine démontre clairement que la destruction du patrimoine culturel reste un élément très actuel.

Couverture souple, 112 p., en anglais, édition Mousse Publishing en collaboration avec M – Museum Leuven, € 19,50

6. AUTOUR DE L'EXPOSITION

L'ENNEMI 30.03.14 × 01.09.14



«Je suis heureux que ce petit livre clairement pacifiste ait une place spécifique dans l'exposition Ravage», commente l'acteur/musicien Wim Opbrouck.

Voici quelques années, Wim Opbrouck a publié 'De vijand' (L'ennemi), un livre de Davide Cali illustré par Serge Bloch. M en

a repris les images et les mots pour proposer une mini-exposition exclusive, pour tous publics à partir de 6 ans.

Voici, selon Wim Opbrouck, cinq raisons qui font de « L'ennemi » un must pour vous et votre progéniture:

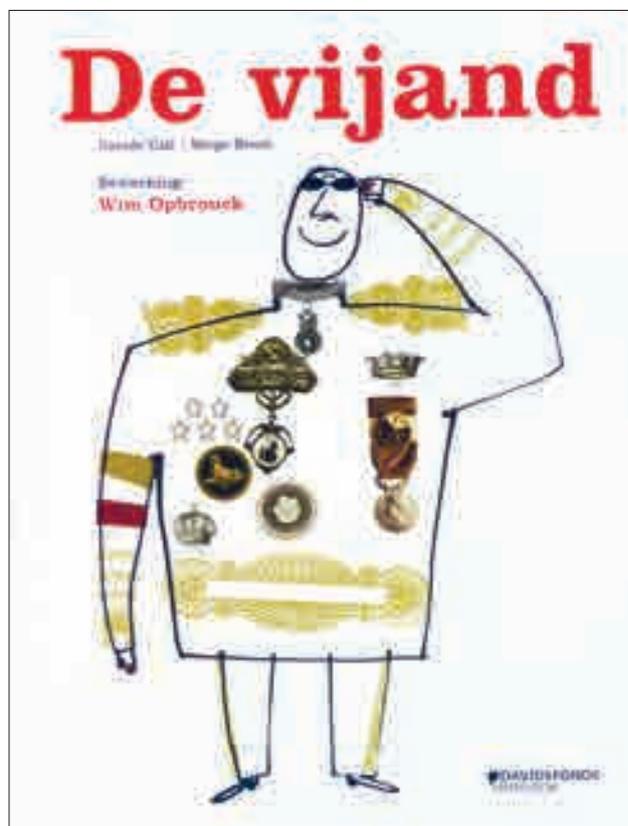
« En premier lieu, c'est une histoire forte, universelle, qui dénonce l'ineptie de la guerre et de la violence de manière à la fois sobre et efficace. »

« Les dessins un peu naïfs, réalisés dans ce que j'appelle la ligne claire, sont splendides ! »

« En cas de guerre, nous tombons rapidement dans l'opposition étriquée : 'nous sommes bons et l'ennemi est mauvais', et il est important de nuancer ces propos. » « Il y a tellement plus de choses à 'apprendre' sur la guerre que ce que nous font croire les livres d'histoire. »

« Ce petit livre donne à l'ennemi un visage humain, et montre qu'en situation de guerre, Monsieur Tout-le-Monde est souvent le jouet des généraux et des puissants. »

« Je me réjouis de pouvoir lire ce livre devant un public jeune, et de pouvoir ensuite échanger nos réflexions... »



* 'De vijand/L'ennemi' est édité par le Davidsfonds/Infodok, €17,50

* La voix qui guide l'audiotour de l'exposition est celle de Wim Opbrouck

RAVAGE. MON HISTOIRE. 03.04.14 × 05.10.14

Les ravages, les conflits, la destruction... tout cela fait partie de notre quotidien. Pour le projet « Ravage. Ma vie », nous avons travaillé avec des détenus des deux prisons de Louvain et avec les victimes de délits. Chacune des parties racontent son histoire, illustrée de photos. Ce sont des histoires de rêves, de douleur, de colère, d'espoir, de chagrin... mais surtout des histoires qui parlent de la force et de la volonté de surmonter l'anéantissement. Le résultat de ce travail sera visible à partir du 3 avril dans l'Antichambre de M.

En tant que musée, M a un rôle social à jouer. C'est pourquoi l'antichambre présente tous les six mois un projet artistique à portée sociale. Pour Ravage. Mon histoire, nous travaillons en collaboration avec les deux prisons de Louvain, l'asbl De RodeAntraciet, Vormingplus Oost-Brabant, CAW Oost-Brabant, Mixtories, et avec le soutien de la Province du Brabant flamand.



© Mixtones

M À L'ÈRE DU NUMÉRIQUE

Nous – et a fortiori les plus jeunes – ne pouvons plus imaginer la vie sans smartphones ni ordinateurs. Mais comment faire entrer l'univers du numérique dans un musée? Le musée, totalement immergé dans la culture de l'image, n'est-il pas par excellence le lieu où développer cette compétence? En partenariat avec Easy-M, M a relevé le défi et est fier de présenter sa première classe numérique le 20 mars. Ce projet est un premier pas vers davantage de numérique au musée M.

Ce projet destiné aux élèves du secondaire se met au niveau des jeunes et répond aux critères de « connaissance des médias » de l'enseignement en Flandre.

Le cours numérique est axé sur le fait de rester actif dans le regard, l'apprentissage, la création et l'inspiration. À cette fin, M a créé une méthode d'apprentissage adaptée aux jeunes. Le point de départ est le regard des jeunes. Ce n'est que dans un second temps qu'on aborde la

réflexion, les opinions et l'apprentissage du savoir.

Outre la visite numérique et l'atelier numérique, nous allons plus loin

- avec une formation destinée aux enseignants pour apprendre à maîtriser l'outil numérique dans le cadre des cours, mais en continuant à développer la méthode « outils numériques dans les musées ».
- Cours numériques pour les enseignants et des groupes ciblés.

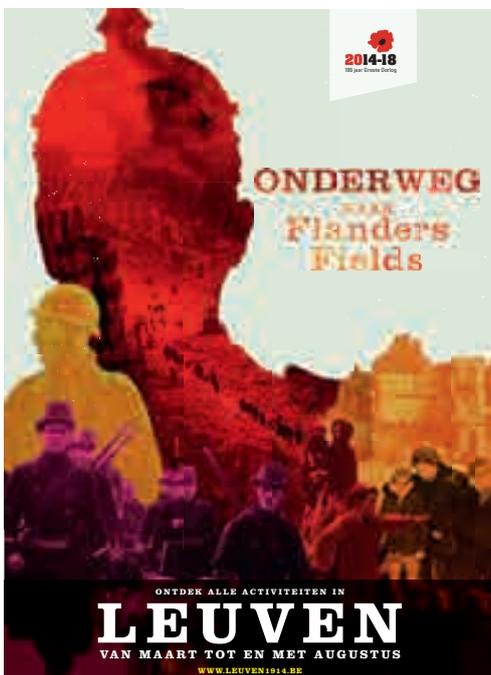


KU LEUVEN

AUDIOTOUR RAVAGE

Vous pouvez découvrir l'exposition en parcours libre, ou en visite guidée, avec le choix entre le « petit tour » et le « grand tour ». L'audioguide est compris dans le billet d'entrée.

ON THE ROAD TO FLANDERS FIELDS



Louvain, ville martyre, commémore cette année le début de la Grande Guerre et organise à cette occasion de nombreuses activités. Les points forts sont les promenades urbaines *Leuven Brandt* (23>27/08), l'exposition photographique *Gebroken gevels*, les concerts commémoratifs et le spectaculaire jeu de lumières sur la place Mgr. Ladeuze. Pour plus d'infos sur le programme des commémorations et les hébergements à Louvain, rendez-vous sur www.leuven1914.be.

7. SÉLECTION D'ŒUVRES

Ravage. Art et culture en temps de conflit

SALLE 15

Michael Sweerts, *Mars détruisant les arts*, huile sur toile, 1650–1652 (Milan, collection privée)

Adel Abdessemed, *Cheval arabe (I - On Green Book Vol.1)*, 2011 (Collection privée, Belgique)

Pierre Alphonse et Pierre Émile Arnou, *La bibliothèque de l'université de Louvain après l'incendie de 1914*, 1914 (Louvain, Archives universitaires KU Leuven)

L'incendie de Louvain

SALLE 16

Pierre Alphonse et Pierre Émile Arnou, *Louvain en ruines*, album photographique, 1914 (Louvain, Archives universitaires KU Leuven / Louvain, Archives municipales)

Extrait de 'L'occupation allemande de Louvain historique: Louvain en ruine en 1914 (Photographed by the topical film co., British Film Institute)

Plan de la ville de Louvain avec relevé des dégâts, établi pendant la Première Guerre mondiale à la demande de l'administration communale (Louvain, Archives municipales)

La ville détruite

SALLE 17

Jacob de Wet, *L'incendie de Troie*, huile sur toile, XVII^e siècle (Rennes, Musée des Beaux-Arts de Rennes, inv. 1981.5.1)

Anonyme, *Loth et ses filles*, huile sur panneau, vers 1520 (Rotterdam, Museum Boijmans Van Beuningen, inv. 2456 (OK))

Henri Bles, *Paysage avec l'incendie de Sodome*, huile sur panneau, XVI^e siècle (Namur, Musée des Arts anciens du Namurois - Trésor d'Oignies (TreM.a). Collection Société archéologique de Namur; inv. 245a)

Samuel Colman, *Veille d'apocalypse*, huile sur toile, 1836–1838 (New York, Brooklyn Museum, legs de Laura L. Barnes, inv. 69.130)

Simon de Vlieger, *L'incendie de Troie*, huile sur panneau, 1631 (La Haye, Galerie d'art Hoogsteder & Hoogsteder, collection privée)

John Martin (attribué à), *La destruction de Sodome et Gomorre*, huile sur toile, 1852 (loan courtesy Scarborough Museums Trust from the Tom Laughton Gift 1968, inv. SMG 253)

Kerstiaen de Keuninck, *Loth quittant Sodome*, huile sur panneau, XVI^e siècle (Courtrai, Stedelijke Musea - Broelmuseum, inv. MSK/924)

Kerstiaen de Keuninck, *Loth et ses filles*, technique mixte sur panneau, XVI^e siècle (Karlsruhe, Staatliche Kunsthalle Karlsruhe, inv. 1895)

Mona Hatoum, Bunker

SALLE 18

Mona Hatoum, *Bunker*, Tubes d'acier, 2011 (courtesy the artist and White Cube, Londres and Galerie Chantal Crousel, Paris)

Les échos de cités dévastées

ZAAL 19

Joseph Mallord William Turner, *L'incendie de Constantinople*, huile sur papier; marouflé sur toile, XIX^e siècle (Lille, Palais des Beaux-Arts de Lille, inv. P 2051)

Daniel van Heil, *L'incendie d'Anvers avec le cheval de Troie*, huile sur toile, XVII^e siècle (Bruxelles, Collection Belfius Banque, inv. 1146)

Jules Girardet, *L'incendie de Paris*, huile sur panneau, XIX^e siècle (Paris, Musée Carnavalet, inv. P. 1578)

Daniel van Heil, *Soldats espagnols boutant le feu à l'hôtel de ville d'Anvers le 4 novembre 1576*, huile sur panneau, 1650 (Berlin, Deutsches Historisches Museum, inv. Gm 94/17)

Gustave Flasschoen, *La destruction de Louvain*, huile sur toile, 1914 (Bruxelles, Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire, inv. 9900612)

Léon Huygens, *Incendie de la Halle d'Ypres*, huile sur toile, 1917 (Bruxelles, Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire, inv. 804004)

Henri Leys, *La Furie espagnole à Anvers*, huile sur toile, 1832–1836 (Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, inv. 3644)

David Roberts, *Le siège et la destruction de Jérusalem par les Romains sous le commandement de Titus*, huile sur toile, 1849 (Birkenhead, Williamson Art Gallery and Museum, inv. BIKGM152)

La destruction totale de la ville de Liège par Charles le Téméraire, miniature extraite de la *Biblia figurata*, réalisée à la demande de Raphaël de Mercatel, XV^e siècle (Gand, Chapitre de la Cathédrale Saint-Bavon, inv. MS 10)

Lamia Joreige, *Beirut: Autopsy of a City*, 2010 (courtesy de l'artiste)

Un dernier signe: les ruines

SALLE 21

Eugène Bellangé, *Les ruines des Tuileries après l'incendie de la Commune*, huile sur toile, XIX^e siècle (Paris, Musée Carnavalet, inv. P 1547)

Giovanni Paolo Pannini, *Ruines avec la pyramide de Caius Cestius*, huile sur toile, 1745 (Rome, Palazzo Barberini, Galleria Nazionale d'Arte Antica, inv. 2348)

Hubert Robert, *La chapelle de la Sorbonne avec la voûte de la nef effondrée*, huile sur toile, vers 1800 (Paris, Musée Carnavalet, inv. P 171)

Ferdinand I de Braekeleer, *L'abbaye Saint-Michel détruite par le feu*, huile sur toile, vers 1830 (Louvain, Service du Patrimoine artistique KU Leuven, inv. S089)

Bernardo Bellotto, *Les ruines du faubourg de Pirna à Dresde*, gravure, XVIII^e siècle (Troyes, Musée des Beaux-Arts de Troyes, inv. 2012.1)

Aurèle Augustin Coppens, *Les ruines de l'église Saint-Nicolas*, plume à l'encre brune et lavis gris sur papier, 1695–1740 (Bruxelles, Musée de la Ville de Bruxelles, inv. L/1887/4/1)

Aurèle Augustin Coppens, *Les ruines de l'église Saint-Nicolas*, plume à l'encre brune et lavis gris sur papier, 1695–1740 (Bruxelles, Musée de la Ville de Bruxelles, inv. L/1887/4/2)

Aurèle Augustin Coppens, *L'église Saint-Nicolas à Bruxelles après le bombardement de 1695*, plume à l'encre brune et lavis gris sur papier, 1695–1740 (Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, inv. 2564a)

Aurèle Augustin Coppens, *La rue de la Madeleine à Bruxelles après le bombardement de 1695*, plume à l'encre brune et lavis gris sur papier, 1695–1740 (Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, inv. 2564b)

Aurèle Augustin Coppens, *La ville en ruines*, plume à l'encre et aquarelle sur papier, 1695–1740 (Copenhague, Statens Museum for Kunst, inv. KKgb5827)

Aurèle Augustin Coppens, *L'angle nord-ouest de la Grand-Place de Bruxelles après le bombardement de 1695*, plume à l'encre brune et noire et aquarelle sur papier, 1695–1740 (Copenhague, Statens Museum for Kunst, inv. KKgb8863)

Aurèle Augustin Coppens, *L'angle nord-est et l'angle nord-ouest de la Grand-Place après le bombardement de 1695*, plume à l'encre brune et noire et aquarelle sur papier, 1695–1740 (Copenhague, Statens Museum for Kunst, inv. KKgb8868)

Aurèle Augustin Coppens, *Bruxelles après le bombardement de 1695*, plume à l'encre brune et noire et aquarelle sur papier, 1695–1740 (Copenhague, Statens Museum for Kunst, inv. KKgb8869)

Aurèle Augustin Coppens, *Bruxelles après le bombardement de 1695*, plume à l'encre brune et noire et aquarelle sur papier, 1695–1740 (Copenhague, Statens Museum for Kunst, inv. KKgb8870)

Cai Guo-Qiang, *Black Fireworks: Project for Hiroshima*, poudre à canon sur papier, 2008 (Courtesy of the artist)

Cai Guo-Qiang, *The making of gunpowder drawing: Black Fireworks: Project for Hiroshima*, 2008, digital file (Collection of the artist, Videography and editing by Araki Takashisa, Explosion event realized at Motomachi Riverside Park near the Atomic Bomb Dome, Hiroshima, 25 October 2008, 1 pm, 1', Black smoke shells, Commissioned by Hiroshima City)

Mona Vatamanu et Florin Tudor, *Dust Square*, cement and concrete dust, 2008 (courtesy of the artists)

Joseph-Félix Bouchor, *Ypres sous le bombardement en novembre 1916*, huile sur panneau, 1916 (Blérancourt, Musée franco-américain du Château de Blérancourt, inv. Dsb 100)

Joseph-Félix Bouchor, *L'église de Nieuport, novembre 1915*, huile sur panneau, 1915 (Blérancourt, Musée franco-américain du Château de Blérancourt, inv. Dsb 99)

Joseph-Félix Bouchor, *La cathédrale de Soissons coupée en deux par les obus*, huile sur panneau, 1916 (Blérancourt, Musée franco-américain du Château de Blérancourt, inv. Dsb 40)

Richard Carline, *Ypres vu d'un aéroplane*, huile sur toile, 1918 (Londres, Imperial War Museum, inv. ART.IWM ART 6342)

Richard Carline, *Lens vu du ciel*, huile sur toile, 1918 (Londres, Imperial War Museum, inv. ART.IWM ART 6341)

Marcel Augis, *Ruines de centres urbains*, série de 12 eaux-fortes, rehaussées de peinture à l'eau, 1914 (Bruxelles, Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire, inv. 201310109–201310120)

Ferdinand Giele, *Stationsstraat (rue de la Gare) à Louvain*, eau-forte, 1914 (Bruxelles, Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire, inv. 201310108)

L'iconoclasme délibéré

SALLE 23

Pierre de Cortone, *Constantin ordonnant la destruction des idoles païennes*, huile sur toile, 1635–1636 (Rome, Museo di Roma, inv. MR 5834)

Jean Michel Ruyten, *Les iconoclastes*, huile sur panneau, XIX^e siècle (Bruges, Musea Brugge, Groeningemuseum, inv. 0000. GRO0583.1)

D'après Pierre Paul Rubens, *Les horreurs de la guerre (Une allégorie sur les effets de la guerre)*, huile sur papier, marouflé sur toile, vers 1638 (Londres, National Gallery, inv. NG 279)

Jacobus Ignatius de Roore, *Mars détruisant le temple de Minerve*, huile sur panneau, 1724 (Berlin, Deutsches Historisches Museum, inv. Gm 92/41)

Johannes Hinderikus Egenberger, *La Fureur iconoclaste*, huile sur toile, 1850–1854 (Amsterdam Museum, inv. SA 4904)

Francesco Hayez, *La destruction du Temple de Jérusalem*, huile sur toile, 1867 (Venise, Gallerie dell'Accademia, inv. 0756)

Anonyme, *Des iconoclastes attaquent une 'Adoration des Mages'*, huile sur panneau, XVI^e siècle (Douai, Musée de la Chartreuse, inv. 1598)

Frans Francken II, *Une allégorie de l'iconoclasme*, huile sur panneau, XVII^e siècle (Anvers, collection privée)

Pierre Joseph Lafontaine, *Alexandre Lenoir défend les tombeaux des rois à Saint-Denis contre des révolutionnaires*, plume et encre, lavis bistre, rehauts de gouache, 1793 (Paris, Musée Carnavalet, inv. 3837)

Jules Girardet, *La colonne Vendôme après sa chute, le 16 mai 1871*, huile sur panneau, 1871–1890 (Paris, Musée Carnavalet, inv. 1322)

Franz Xaver Habermann, *La destruction de la statue royale à Nouvelle Yorck*, gravure, XVIII^e siècle (Blérancourt, Musée franco-américain du Château de Blérancourt, inv. 70C 19.4)

Jean-Louis Prieur, *La statue de Louis XIV abattue, Place des Victoires, 11–13 août 1792*, eau-forte, XVIII^e siècle (Paris, Musée Carnavalet, inv. G 28539)

Reinier Vinkeles, *Fureur iconoclaste dans la Vieille Église d'Amsterdam, 1566*, eau-forte, 1780–1795 (Amsterdam, Rijksmuseum, inv. RP-P-1944-2324)

Reinier Vinkeles, *La Fureur iconoclaste dans une église, 1566*, eau-forte, 1786 (Amsterdam, Rijksmuseum, inv. RP-P-OB-78.940)

Jan Luyken, *La Fureur iconoclaste, 1566*, eau-forte, 1677 (Amsterdam, Rijksmuseum, inv. RP-P-OB-78.933)

Jacobus Buys, *La Fureur iconoclaste, 1566*, plume et pinceau à l'encre grise sur papier, 1784–1786 (Amsterdam, Rijksmuseum, inv. RP-T-00-1397)

Gaspar Bouttats, *Fureur iconoclaste dans la cathédrale Notre-Dame à Anvers, 1566*, eau-forte et gravure, 1650–1695 (Amsterdam, Rijksmuseum, inv. RP-P-OB-78.932)

Anonyme, *La Fureur iconoclaste des gueux, 1566*, gravure, 1566 (Amsterdam, Rijksmuseum, inv. RP-P-OB-76.780)

Sergej Eisenstein, séquence du film 'Octobre' : le démantèlement de la statue du tsar Alexandre III par ordre de Lénine, Moscou 1918, 1928

Extrait de 'Des nazis brûlent des ouvrages marxistes' : un autodafé de livres devant l'Opéra de Berlin, 1933 (British Movietone)

Extrait de '80 manifestants brûlent des livres sur le Shah et des photos de lui à Téhéran', 1980 (AP Archive)

Lida Abdul, *Clapping with Stones*, film 16 mm, 2005 (Courtesy Giorgio Persano Gallery)

Extrait de 'Des manifestants brûlent Le Livre vert, le manifeste politique de Kadhafi, et des portraits du leader', 2011 (AP Archive)

Sven Augustijnen, *Appelle-moi Pierre comme je t'appelle Joseph*, projection diapositive et publications, 2013–2014 (Courtesy the artist and Jan Mot, Brussels and Koninklijk Museum voor Midden-Afrika, Tervuren / With the kind permission of the children of Jean Van der Dussen de Kestergat and the Africa section of the Library of the Federal Public Service Foreign Affairs / Commissioned by M – Museum Leuven)

Art et propagande

SALLE 24

D'après le dessin de Floris Jaspers, *American Welfare - Commission for Relief in Belgium*, aussi appelé *Hommage à Herbert Hoover*, tapisserie, 1935 (Stanford, Stanford University, Hoover Institution)

Cartes postales illustrées, 1914–1918 (Louvain, Archives universitaires KU Leuven)

Émile Boussu, *L'incendie de la cathédrale de Reims*, crayon de couleurs, gouache blanche et mine de plomb sur papier, 1914 (Rennes, Musée des Beaux-Arts de Rennes, inv. 1918.33.49)

Fernando Bryce, *To the Civilised World*, dessins, encre sur papier, 2014 (Courtesy Barbara Thumm Gallery / Commissioned by M – Museum Leuven)

Albert Robida, *Les villes martyres*, série de huit lithographies, 1914 (Louvain, Archives universitaires KU Leuven)

Empereurs et pillards

SALLE 25

Gérard de Laïresse, *Le triomphe d'Aemilius Paulus*, série de huit peintures, XVII^e siècle (Liège, Musée de l'Art wallon de la Ville de Liège, inv. AW 0050 – AW 0057)

Jacques François Joseph Swebach-Desfontaines, *Pillage d'une église pendant la Révolution*, huile sur panneau, 1794 (Paris, Musée Carnavalet, inv. P 317)

Victor-Henri Juglar, *Pillage d'une église pendant la Révolution en 1793*, huile sur toile, 1885 (Orléans, Musée des Beaux-Arts, en dépôt au Musée de la Révolution française, Domaine de Vizille, inv. 535)

Extrait de 'Crime Club': des soldats américains retirent d'un dépôt souterrain les œuvres d'art rassemblées par Hermann Goering, 1945 (The British Pathé Ltd.)

Giambattista Pittoni, *Le pillage du Temple de Jérusalem*, huile sur toile, 1744 (Venise, Gallerie dell'Accademia, inv. 0741)

Michael Rakowitz, *May the Arrogant Not Prevail*

SALLE 26

Michael Rakowitz, *May the Arrogant Not Prevail*, emballage du Moyen-Orient, journaux, bois, 2011 (Courtesy de l'artiste et de la Lombard Freid Gallery, New York / Commissioned by Haus der Kulturen der Welt, Berlin)

Emily Jacir, *ex libris*

SALLE 27

Emily Jacir, *ex libris*, installation, projet dans l'espace public et livre / photographs taken by cell phone, 2010 – 2012 (Commissioned and produced by Documenta 13 with the support of Alexander and Bonin, New York et Alberto Peola Arte Contemporanea, Torino)

8. PRÊTEURS

- Antwerpen, private collection
België, private collection
Brugge, Musea Brugge, Groeningemuseum
Brussel, Collection Belfius Bank
Brussel / Mexico City, Jan Mot
Brussel, Musée royal de l'Armée
Brussel, Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique
Brussel, Musée de la Ville de Bruxelles
Gent, Sint-Baafskapittel
Kortrijk, Stedelijke musea – Broelmuseum
Leuven, Kunstpatrimonium KU Leuven
Leuven, Stadsarchief Leuven
Universiteitsarchief KU Leuven
Liège, Musée de l'Art wallon de la Ville de Liège
Namur, Musée provincial des Arts anciens du Namurois
Tervuren, Koninklijk Museum voor Midden Afrika
Copenhagen, Statens Museum for Kunst
Berlin, Deutsches Historisches Museum
Karlsruhe, Staatliche Kunsthalle Karlsruhe
Blérancourt, Musée francoaméricain du Château de Blérancourt
Douai, Musée de la Chartreuse
Lille, Musée des Beaux-Arts
Orléans, Musée des Beaux-Arts, loaned to Vizille, Musée de la Révolution française
Paris, Galerie Chantal Crousel
Paris, Musée Carnavalet
Rennes, Musée des Beaux-Arts
Troyes, Musée des Beaux-Arts
Turin, Giorgio Persano
Milan, private collection
Rome, Museo di Roma
Rome, Palazzo Barberini, Galleria Nazionale d'Arte Antica
Venice, Gallerie dell'Accademia
- Amsterdam, Amsterdams Museum
Amsterdam, Rijksmuseum
Rotterdam, Museum Boijmans Van Beuningen
The Hague, Kunsthandel Hoogsteder & Hoogsteder, private collection
Birkenhead, Williamson Art Gallery and Museum
London, Imperial War Museum
London, National Gallery
Scarborough Museums Trust
New York, Brooklyn Museum
New York, Lombard Freid Gallery
Stanford, Stanford University, Hoover Institution
- Antwerpen, Extra City
Brussel, Auguste Orts
Berlin, daad
Berlin, Haus der Kulturen der Welt
Hiroshima, Hiroshima City Museum of Contemporary Art
New York, Cai Studio
Paris, le peuple qui manque
Vienna, Kunsthalle Wien
Warsaw, Zacheta-Narodowa Galeria Sztuki
- Berlin, Galerie Barbara Thumm
Brussel, D+T PROJECT Gallery
Brussel / Mexico City, Jan Mot
London, White Cube
New York, Alexander and Bonin
New York, Lombard Freid Gallery
Paris, Galerie Chantal Crousel
Turin, Giorgio Persano
Vienna, Christine König Galerie

9. LES ARTISTES CONTEMPORAINS

Adel Abdessemed (°1971, Algérie) vit et travaille à Paris. Il est connu pour son style provocateur et l'utilisation d'animaux dans son œuvre. Dans son approche artistique, il aborde notamment des thèmes comme la guerre, la violence et la mort. En 2012, le Centre Pompidou de Paris a organisé une exposition en solo d'Adel Abdessemed, dont le travail a également été vu à la 52e Biennale de Venise (2007).

Ravage présente *Cheval arabe (1 – on green book vol. 1)* (2011)

www.christinekoenigallery.com/artist_details/items/abdessemed.html

Cai Guo-Qiang (°1957, Chine), vit et travaille à New York. Il est réputé pour ses dessins à la poudre à canon. Il utilise cet explosif classique pour représenter différentes facettes de la société. Il a notamment exposé au Guggenheim de New York et Bilbao, et a dirigé en 2008 les effets visuels de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques.

Ravage présente *Black Fireworks. Project for Hiroshima*, 2008. Le « making of » du feu d'artifice et le dessin à la poudre de canon sont également visibles à l'exposition.

www.caiguoqiang.com

L'artiste palestinienne-américaine **Emily Jacir** (°1970, Palestine), dans son œuvre politiquement engagée, s'intéresse au conflit israélo-palestinien. Elle utilise différents supports tels que le cinéma, la photographie, les performances, la vidéo, les textes et le son. Elle a déjà exposé au Musée Guggenheim de New York et a présenté son œuvre *ex-Libris* à dOCUMENTA 13 (2012).

Ravage présente *ex-libris* (2010-2012)

www.alexanderandbonin.com/artist/emily-jacir

Fernando Bryce (°1965, Pérou) (°1965, Pérou) vit et travaille à Berlin et Lima. Fasciné par l'histoire, il reproduit et copie des événements historiques (analyse mimétique), essentiellement par des dessins à l'encre. Il utilise des coupures de journaux, cartes postales, posters, photos ainsi que du matériel de propagande.

Ravage présente *To the Civilised World* (2014)

www.bthumm.de/www/artists/bryce/exhibitions.php

L'artiste libanaise **Lamia Joreige** (°1972, Liban) est connue pour ses documentaires poignants sur la guerre civile au Liban. Elle vit à Beyrouth, où elle est cofondatrice et codirectrice du Centre d'Art contemporain. Avec Mona Hatoum, elle est une des représentantes de la génération d'après-guerre à Beyrouth. Son travail figure entre autres dans la collection de la Tate Modern à Londres.

Ravage présente *Beirut: Autopsy of a city* (2010)

www.lamiajoreige.com/

L'artiste afghane **Lida Abdul** (Afghanistan, °1973) a fui l'Afghanistan, puis y est retournée. La destruction des Bouddhas de Bâmiyân, qui dataient du 6^e siècle, perpétrée en 2001 par les Talibans, est l'une des agressions majeures sur le patrimoine culturel dans l'histoire récente. Dans son travail, Lida Abdul se concentre essentiellement sur sa patrie, l'Afghanistan. Elle s'engage ainsi dans la lutte contre la destruction du patrimoine culturel. Différents supports tels que le cinéma, la photographie, les installations et les performances artistiques lui servent de support.

Ravage présente de video *Clapping with stones* (2005)

<http://www.giorgiopersano.org/artista/lida-abdul/>

Michael Rakowitz (°1973, États-Unis) est le fils d'un Juif irakien. Il vit et travaille à New York. Rakowitz a déjà été accueilli au MoMa de New York, au Whitney Museum of American Art de New York et à la Tate Modern de Londres. Dans le passé, il s'est intéressé au pillage du Musée national de Bagdad, dans le sillage de l'entrée des troupes américaines en 2003.

Ravage présente *May the Arrogant Not Prevail* (2010)

www.michaelrakowitz.com

Mona Hatoum (°1952, Liban) est d'origine palestinienne. Son travail a déjà été exposé à Documenta XI (2002) et au Centre Pompidou de Paris. Ses œuvres se concentrent principalement sur des thèmes interpellants tels que la violence et la menace, et font souvent référence à la guerre et à la situation au Liban, sa patrie.

Ravage présente *Bunker* (2011)

http://whitecube.com/artists/mona_hatoum/

Le couple d'artistes roumains **Mona Vatamanu** (°1968, Roumanie) et **Florin Tudor** (°1974, Roumanie) vit et travaille à Bucarest. Leur travail consiste principalement à rechercher les traces de l'architecture moderniste disparue. Cela se traduit dans de nombreux modes d'expression : photo, cinéma, performances et projets sur site.

Ravage présente *Dust Square* (2008)

www.monavatamanuflorentudor.ro

L'artiste bruxellois **Sven Augustijnen** (°1970, Malines) utilise différents genres et techniques pour flirter avec la limite entre réalité et fiction. Il a été accueilli à de nombreux festivals artistiques à Bâle, Athènes et Rotterdam.

Ravage présente *Appelle-moi Pierre comme je t'appelle Joseph* (2013-2014)

www.augusteorts.be/about/3/Sven-Augustijnen

10. PARTENAIRES

Partenaires de cette exposition

Toerisme Vlaanderen
KU Leuven
Stad Leuven

Média

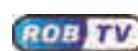
Le Soir
Klara
Cobra.be
De Standaard
ROB-TV
De Streekkrant

Autres

De Lijn
NMBS mobility
museum Louvre-Lens
Expo '14-'18 (Tempora)
In Flanders Fields
Begijnhofhotel
Omniatravel
Bataillon de chasseurs à cheval de Heverlee

Partenaires structurels de M

Vlaamse overheid
Provincie Vlaams-Brabant
Stad Leuven



11. GÉNÉRIQUE

Commissaires

Eline Van Assche
Ronald Van de Sompel

Comité scientifique

Koenraad Brosens (KU Leuven)
Luc Delrue (M)
Mark Derez (KU Leuven, Archives universitaires)
Goedele Pulinx (M)
Marjan Sterckx (UGent)
Jo Tollebeek (KU Leuven)
Tom Verschaffel (KU Leuven)
Hélène Verreyke (M)
Eva Wittocx (M)

L'initiative de *Ravage. Art et culture en temps de conflit* revient à la conservatrice en chef du M-Museum, Veronique Vandekerchove (1965–2012). Le musée lui dédie l'exposition et le présent ouvrage.

Concept

ONO Architectuur

Lumière

Chris Pype

Production

L'équipe du M – Museum Leuven:

Directeur général

Luc Delrue

Assistante de direction

Hannelore Vandezande

Responsable du département art contemporain

Eva Wittocx

Chef du service expositions art contemporain

Lore Van Hees

Assistante de la responsable du département

Valerie Verhack

Collaborateurs d'expositions art contemporain

Lore Boon
Tine D'Haeyere

Chef de production

Tom Van Camp

Assistant du chef de production

Kristof Vande Walle

Support production Ravage

Anton Boon
Lynn de Mey
Linde Raedschelders

Responsable du département art ancien

Peter Carpreau

Chef du service expositions art ancien

Hélène Verreyke

Collaborateur d'expositions art ancien

Goedele Pulinx

Chef du service collections

Marjan Debaene

Régisseur des collections

Ko Goubert

Collaborateur collections

Eline Sciot

Gestion des réserves

Eve Van Dael

Responsable du département relations publiques

Isabel Lowyck

Chef du service communication

Annelies Evens

Consulante communication

Veerle Ausloos

Collaborateur communication

Stan Spijkers

Médiation des publics

Katrien Eckelmans, Marthy Locht,
Thalassa Van Driessche

Accompagnement du public

Anne Liefsoens

Événements

Stéphanie Jager

Responsable de l'équipe accueil et orientation du public

Astrid Grunwald

Accueil

Lutt Clijsters, Carla Cuyvers, Sabine Leemans

Surveillance

Petra Delancker, Alex Emenogu,
Gunnar Machtelings, Monique Poleunis

Responsable du département support

Ilse Steen

Responsable de l'équipe personnel et organisation interne

Carine Van Dyck

Collaborateur comptabilité

Ingrid Reggers

Administration du personnel

Hilde Engelbeens

Administration

Cindy Hermans

Encadrement des bénévoles et des collaborateurs de projets

Syd Uten

Coordination technique

Maarten Janssen

Techniciens

Willy Covens, Hans Schoeters,
Jeroen Wynants

Entretien

Younes Ahajtan Aourfat

12. INFORMATIONS PRATIQUES

CONTACTS PRESSE

Gerrie Soetaert, presse et communication
Gerrie.soetaert@skynet.be | +32 (0)475 47 98 69

Veerle Ausloos, consultante en communication M - Museum Leuven
Veerle.ausloos@leuven.be | +32 (0)16 27 29 38

Denise Vandevooort, président de M - Museum Leuven, échevain de culture de la ville de Leuven
denise.vandevooort@leuven.be | +32 (0)16 27 22 07

ILLUSTRATIONS

Les photos de presse sont téléchargeables
depuis notre pressroom <http://mleuven.prezly.com>
Pour les recevoir sur cd-rom, veuillez contacter Gerrie Soetaert.

INFO

M – Museum Leuven | L. Vanderkelenstraat 28 | B – 3000 Leuven
+32 (0)16 27 29 29 | bezoekm@leuven.be | www.mleuven.be | www.ravage1914.be

Lun > Zo 11:00 >< 18:00

Jeu 11:00 >< 22:00

Mer fermé

  #ravage

TICKETS

	Tickets accueil	Online Tickets (°)
+ 26 ans	€12 *	€9 *
+ 26 jaar & tarif réduit	€10 *	€7 *
13-25 ans	€5	€3
0 - 12 ans	gratuit	gratuit

* AUDIOTOUR NL/FR/EN INCLUS
(°) + €1,50 per reservation

